

Parce que je parle mal le français, je vais lire mes brèves remarques. Permettez-moi d'abord de commencer par un récit personnel sur la manière dont j'ai rencontré ce livre merveilleux. J'ai appris l'existence de l'ouvrage « *Aux origines des sociétés anonymes. Les moulins de Toulouse au Moyen Age* » grâce à mon ami et collègue, professeur de finance à l'Université Yale, Roger Ibbotson, avec qui je partage un intérêt pour l'analyse de la performance à long terme du marché boursier.

Une fois, peut-être en un mille neuf cent quatre vingt, dans une discussion sur l'origine des marchés boursiers Roger m'a rappelé que les premières actions étaient des titres d'une usine dans le sud de la France. Il m'a fallu un certain temps pour trouver le travail de Germain Sicard - cela était avant l'internet - et encore un peu plus de temps pour lire et apprécier pleinement l'importance de ces recherches.

Je me rendis compte que la plupart des discours modernes sur la théorie, la structure et la fonction des sociétés, au moins dans la littérature économique, présentent une vision erronée de la manière dont les premières entreprises par actions ont émergé et dont elles ont résolu des problèmes opérationnels, d'organisation et de contrôle. Le livre du professeur Sicard est une ressource vitale pour la recherche moderne sur les sociétés par action comme institution économique et politique. J'ai vite été convaincu que ce livre devait être traduit en anglais afin que mes collègues en gestion, économie et finance, dont beaucoup ne sont pas compétents dans les langues autres que les mathématiques, puissent le lire.

Depuis lors, la tâche de mettre « Les Moulins de Toulouse » à la disposition des lecteurs anglophones a été une priorité forte du Centre International de Finance à la Yale School of Management. Nous avons eu la chance de convaincre Matthew Landry de traduire cet ouvrage, une tâche rendue difficile parce qu'elle exigeait la maîtrise de la terminologie médiévale ainsi que de concepts juridiques et financiers modernes.

David Le Bris, Sébastien Pouget, et moi-même avons collaboré à la contextualisation du livre et à l'illustration de certaines caractéristiques qui, selon nous, sont intéressantes pour les lecteurs d'aujourd'hui. Notre introduction à la traduction anglaise de l'ouvrage fournit un cadre pour la lecture des « Moulins de Toulouse » dans le cadre de l'érudition moderne sur les sociétés anonymes.

Je tiens à remercier un donateur anonyme au Centre international de Finance à la Yale School of Management pour le soutien généreux en vu de la publication de la traduction. Je voudrais aussi remercier Leigh Ann Clark pour sa supervision du processus de traduction et de publication, Yale University Press pour leur croyance dans le livre et l'engagement à sa publication, l'Espace EDF Bazacle pour nous avoir permis l'accès au site de l'usine, les Archives Départementales de Haute-Garonne et les Archives Municipales de Toulouse pour leur aide dans l'accès et parfois la lecture des documents d'archive pertinents, et bien sûr, un grand merci au professeur Germain Sicard pour nous avoir autorisé à traduire son livre pour les lecteurs anglophones.

L'histoire du capitalisme est essentiellement le développement d'un réseau de liens entre quelques institutions: économique, politique, juridique, intellectuelle, technique et sociale. Les sociétés par action, les unités de base du système financier moderne, sont insérées dans une matrice de pratiques culturelles. L'histoire de la société anonyme moderne ne peut pas être séparée de cette matrice, et peu d'ouvrages d'érudition ont été capables de maîtriser à la fois la société anonyme en tant que sujet et le réseau contextuel complexe dans lequel elle opère.

L'étude des sociétés des moulins de Toulouse de Germain Sicard publiée en un mille neuf cent cinquante trois est donc une contribution rare de l'histoire du droit et de l'économie, et la traduction actuelle du travail en anglais est destinée à rendre le livre largement accessible aux chercheurs et aux lecteurs en général, intéressés par l'histoire des sociétés et par les origines du capitalisme.

Dans son ouvrage, Professeur Sicard propose une nouvelle hypothèse extraordinaire de l'origine de la société anonyme en tant qu'institution économique. L'opinion dominante, à l'heure où le Professeur Sicard a écrit son livre, était que les sociétés par action avait émergé des monopoles commerciaux néerlandais et anglais des seizième et dix-septième siècles. Les entreprises comme la Société Moscovie et la Compagnie de Cathay, financées par des actions émises par des partenariats pour des voyages spécifiques, ont cédé le pas à des associations permanentes et enfin aux sociétés à responsabilité limitée avec des actions négociables en bourse.

La plupart des récits historiques du développement de la société par action parlent aussi des associations de marchands médiévaux et des partenariats commerciaux méditerranéens, les commenda, et citent la naissance de la société comme le moment où le capital dans les Compagnies des Indes néerlandaises et anglaises est devenu permanent, plutôt que de dépendre du renouvellement périodique de leur charte.

En fait, cette histoire d'un arbre qui a grandi à partir d'une racine unique est incorrecte. La société par action en tant qu'institution économique a des origines multiples dont une prend sa source ici à Toulouse, au Bazacle, en mille trois cent soixante douze, avec la fusion de douze entreprises de moulins en une association plus large qui exigeait une forme organisationnelle et juridique sophistiquée.

Le processus par lequel les moulins eux-mêmes se sont regroupés en une personne morale est l'un des sujets les plus intéressants de l'étude du professeur Sicard. Ce processus a commencé avec le partage des charges et des risques. Un arrangement d'assurance mutuelle contre le risque de destruction par les inondations a existé dès l'an mille cent quatre-vingt quatorze entre les moulins indépendants localisés au Château Narbonnais. Cette mise en commun précoce du risque a constitué une étape intermédiaire importante vers la consolidation. À deux endroits sur la rivière, au

Bazacle et au Château Narbonnaise, des moulins indépendants ont expérimenté avec une association contractuelle pendant quelques années, puis ont officialisé cette association dans une consolidation irrévocable dans les années mille trois cent soixante douze et soixante treize.

Le document de constitution pour l'Honor del Bazacle survit dans les archives départementales de Haute-Garonne ici à Toulouse. C'est un long manuscrit de quatre mètres écrit dans un mélange de latin et d'occitan. Il enregistre ce qui peut sans doute être identifié comme le moment de la création de la plus ancienne société anonyme connue. Il contient l'auto-identification juridique de l'entreprise, les règlements de fonctionnement de la nouvelle société, et l'évaluation des différents moulins qui ont contribué à former la nouvelle entreprise.

Remarquablement, l'entreprise créée en un mille trois cent soixante douze a existé en continue jusqu'en un mille neuf cents quarante six. Elle a été nationalisée lorsque l'entreprise publique française nationale d'électricité, EDF, a été créée. Les usines du Bazacle avaient opté pour la production d'électricité à la fin du 19^{ème} siècle. EDF maintient toujours un barrage et des turbines sur l'emplacement d'origine du Bazacle au bord de la Garonne. Ainsi, non seulement l'Honor del Bazacle est la société la plus ancienne, mais en plus il survit sous forme nationalisée encore de nos jours. Dans un sens, les moulins de Bazacle sont maintenant de retour sur la bourse: une partie du capital d'EDF a été cotée à la Bourse de Paris depuis octobre de deux mille cinq.

Tout aussi remarquable est que le Bazacle et le Château Narbonnaise ont conservé les enregistrements des transactions sur les actions, avec des prix à partir du seizième siècle. En outre, le professeur Sicard a utilisé des actes notariés pour retrouver les prix de transaction des actions des sociétés avant l'an mille quatre cent cinquante. Mes co-auteurs David LeBris et Sébastien Pouget ont suivi les traces du professeur Sicard et ont recueilli les prix et les dividendes de la société du Bazacle de un mille cinq cent vingt trois et jusqu'au vingtième siècle. La combinaison de ces sources permet la construction et l'analyse empirique de la série de prix des action pour les entreprises de un mille trois cent soixante treize et jusqu'au temps modernes.

Le développement institutionnel remarquable des entreprises de Toulouse soulève d'importantes questions quant à la forme de la société anonyme. A-t-elle été inventée indépendamment à plusieurs reprises dans l'histoire? Est-ce que la société se pose naturellement comme une solution aux problèmes de la formation d'un capital économique et de son contrôle? Si tel est le cas, les entreprises des Moulins de Toulouse nous donnent une chance de comprendre les conditions suffisantes pour permettre aux sociétés d'apparaître et de prospérer. Inversement, si la société moderne est le résultat d'une seule innovation, les entreprises des Moulins de Toulouse suggèrent un processus beaucoup plus long et plus riche pour son développement, et nous incitent à trouver la lignée du développement institutionnel qui a conduit de ces premières entreprises à l'entreprise moderne. Ils soulèvent la

question de ce qui a permis de conservé le «code génétique» de la société à travers les siècles, et comment elle a finalement été adaptée à différents environnements juridiques et économiques.

En somme, nous espérons que cette traduction de *Aux origines des sociétés anonymes. Les moulins de Toulouse au Moyen Age* va permettre à une plus large communauté de chercheurs de découvrir l'étude extraordinaire de Germain Sicard, et ce faisant, d'amener à ce travail et à son auteur la reconnaissance depuis longtemps méritée pour leur contribution à l'histoire des sociétés.

Je tiens à remercier le professeur Sicard de nous fixer un programme de recherche fascinant et à le féliciter pour avoir perçu le grand potentiel intellectuel d'un sujet au croisement entre le droit, l'économie, la gestion et l'histoire.